

MYTHE ET LITTERATURE SUR L'ORIGINE DES RANGONALA CHEZ LES TSIMIHETY A MADAGASCAR

RAZAMANY Guy

razamanyguy@gmail.com

Université de Mahajanga, Madagascar

Résumé : La sirène – un être fantastique et séduisant – peut contracter une union exogamique avec un être humain morbide : un misérable pêcheur lépreux. Cette relation matrimoniale fantastique donne un enfant. Elle provoque diverses péripéties au cours desquels, passion et rupture d'entremêlent au point d'engendrer de la circonstance imprécisable, et la seule victime était un enfant issu de cette union insolite qui n'est autre que l'ancêtre des Rangonala. Par intertexte, ce texte mythique nous appelle à repenser de valoriser l'eau en tant que source de vie humaine et un habitacle des ancêtres humains, comme les Rangonala. Elle mérite de respecter pour éviter le bouleversement climatique actuel, dont ses résultats sont la famine, les diverses maladies dues aux problèmes d'hygiène et du réchauffement climatique. Respecter et conserver l'eau font partie des gestes écologiques et humanitaires. Cela signifie que faut-il réconcilier les humains avec la nature ? Est-ce qu'il signifie aussi que les Rangonala peuvent maintenir et manifester leur croyance avec leurs activités liées à l'eau ? Autrement, leur culture hydrique va-t-elle se disparaître ?

Mots-clés : sirène, lépreux, fantastique, pêcheur, intertexte

Abstract: The Siren: a fantastic and attractive can be getting an exogamous union with a morbid human being: a wretched (miserable) leper fisherman. However, this fantastic marital relationship gives a child. It causes various episodes in which passion and breach intertwine the point of generating unpredictable circumstances. And the only victim was the child descended from this strange union who is not anyone else than ancestor of Rangonala. By intertext, this mythical text calls us to rethink the value of water as a source of human life and a home for human ancestors, such as the Rangonala. Water deserves respect to avoid the current climate upheaval, the results of which are famine, various diseases due to hygiene problems and global warming. Respecting and

conserving water is part of an ecological and humanitarian gesture. This means that we must reconcile humans with nature. Does it also mean that the Rangonala can maintain and manifest their belief with their water related activities? Otherwise, will their water culture disappear?

Key words: siren, leper, fantastic, fisherman, intertext

Introduction

La sirène en tant que thématique universelle dans le domaine littéraire et dans les autres arts en général, Madagascar comme les autres pays du monde n'est pas mise en index sur cette thématique. Ce pays connaît beaucoup des versions sur la thématique de la sirène, surtout dans le domaine de la littérature orale, comme le mythe, la légende et le conte. Le point qui nous intéresse dans cette communication est l'origine aquatique des Rangonala et la possibilité de l'alliance matrimoniale entre un être humain et la sirène chez les Tsimihety à l'époque mythique à travers le récit intitulé « Le petit lépreux ». Le résultat de cette union matrimoniale était cependant un enfant. Ce mariage était fini par un divorce après la violation du Le petit lépreux l'origine aquatique de son épouse, c'est-à-dire il eût capturé sa femme de sa pêche à la ligne de sorte qu'il était victime du mal d'amour et il était obligé de la suivre dans l'eau profonde. Ils avaient abandonné pour toujours leur enfant chez la famille du Le petit lépreux dont ses descendances sont les Rangonala. Nous avons recueilli ce conte dans le village d'Amparihibe dans le district de Port-Bergé. Il est à noter que les Rangonala se trouvent aussi chez les Sakalava descendants d'Andriandahifôtsy. C'est pourquoi ce groupe humain s'étend jusqu'à l'extrême Nord de Madagascar, chez les Sakalava-Antakaraña. Et cette thématique se trouve en effet chez ces derniers dans la mesure où si on se réfère à la thèse de doctorat de Éric RAFALIMIADANA sur la littérature antakaraña, il y a un conte intitulé « La sirène et le pêcheur » dont son protagoniste est un pauvre pêcheur qui vit de sa pêche. Il eût capturé une sirène au cours de sa pêche à la ligne, qu'il vint à épouser ensuite. En effet, il devient

riche à cause de sa relation matrimoniale avec cette créature fantastique et merveilleuse mais il devient ensuite pauvre après avoir violé le serment concernant l'interdiction de prononcer le mot « sel » (cf. Éric RAFALIMIADANA, 2015, p.18). Ces deux ethnies : les Tsimihety et les Sakalava-Antakaraña seraient parmi les descendants des zafinifôtsy qui s'immigrèrent vers le Nord de Madagascar pour fuir les querelles avec les descendants de Zafinimëna. Les deux opposants sont les descendants royaux du Mënabe, c'est pourquoi leurs querelles sont appelées *ady milongo*. Les descendants de zafinifôtsy, d'après le récit du Bernard MAGNES (1953), vaincus par ces querelles se séparent en deux groupes : l'un gagna l'Ankaraña dans l'extrême Nord sous la direction de Ralozabe ; l'autre s'installa au pied de Marangibato-Mandritsara, dans le pays tsimihety conduits par le prince Ramaitso accompagné de ses douze enfants. C'est pour cette raison historique que les Rangonala se trouvent jusqu'actuellement dans le pays tsimihety.

C'est pour cette raison mythologique et historique que nous incitons aussi de faire la réflexion intertextuelle sur l'origine aquatique de l'homme, des Rangonala. Il nous semble qu'il serait possible d'expliquer d'une manière intertextuelle l'origine aquatique de ce clan chez les Tsimihety à partir de ce récit. Cette méthode d'approche a été initiée par Michaël BAKTHINE sous le concept de dialogisme textuel (1985). Elle fut reprise plus tard par Julia KRISTEVA sous le terme d'intertextualité. L'importance de cette méthode d'approche est ce que ce récit en tant que texte oral se construit, à notre avis, comme mosaïque des références, des citations orales sur la vie sociale des Malgaches en particulier des Rangonala. Il est une référence sociale sur l'origine de ce clan chez les Tsimihety. La fonction référentielle de ce récit, voire tout le texte littéraire s'exerce de signifiant à signifiant. Cette référence permet au lecteur de percevoir certains signifiants comme des variantes d'une même structure. Cette perception intertextuelle de texte littéraire comme ce récit est corroborée par Michaël RIFFATERRE (1979, p.38) d'une manière suivante :« [...] La fonction référentielle en

poésie s'exerce de signifiant à signifiant : cette référence consiste en ceci que le lecteur perçoit que certains signifiants sont des variantes d'une même structure ».

Nous voulons articuler plus précisément la théorie de cet auteur avec la notion d'intertextualité dont il affiche volontiers la pertinence. Mais il faut convenir qu'il s'agit d'une intertextualité interne que l'on nomme autotextualité comme critère de la littéralité de l'œuvre qui est ce récit. Cette idée de l'auteur nous semble confirmer dans le passage suivant : « La véritable signifiante du texte réside dans la cohérence de ses références de forme à forme et dans le fait que le texte répète ce dont il parle, en dépit de variations des continues dans la manière de dire » (1979, p.75).

Cette partie méthodologique nous amène à poser les deux hypothèses suivantes de l'étude de ce récit. Premièrement, il nous semble que d'après ce mythe, il est possible de concilier l'homme avec la nature même le monde aquatique, considéré souvent comme un monde dangereux. Et, l'alliance matrimoniale entre Le petit lépreux et la sirène constitue l'origine du totem hydrique des Rangonala, que l'eau soit faite comme leur habitacle imaginaire et leur protecteur.

Ce sont ces deux hypothèses concernant l'identité de ces deux grands personnages dans ce récit : Le petit lépreux et la sirène qui nous amènent à la partie problématique de cette étude. La question est de savoir si l'union exogamique avec la sirène : un être fantastique, séduisante mais fatale, tentatrice et passionnée avec un être humain, misérable pêcheur lépreux est possible. Si cette union est possible, comment manifeste-t-elle leur relation sexuelle ? C'est parce que la relation sexuelle est la raison principale du mariage, c'est grâce à elle qu'on peut espérer la progéniture du couple, surtout le couple de même espèce non pas du couple d'espèce différente : un être amphibien et un être humain. Le résultat de cette union matrimoniale est l'origine des Rangonala, que la culture de ces derniers devienne s'ancrer sur l'eau et les activités aquatiques, principalement à l'eau douce. Leur culture est non seulement une manifestation de leur identité aquatique mais elle nous incite aussi de mettre en valeur le patrimoine naturel

aquatique en tant qu'un habitacle des ancêtres humains, des ancêtres des Rangonala.

Compte tenu de cette partie méthodologique, cette communication est axée sur deux parties comme étant ses résultats. Dans la première partie, nous allons présenter, à travers ce récit, que l'origine mythique des Rangonala est l'union exogamique entre la sirène et Le petit lépreux. Et nous allons présenter que le contact avec l'eau est comme un souvenir de son origine mythique et aquatique. C'est-à-dire que c'est son expression identitaire.

1. Union matrimoniale entre la sirène et Le petit lépreux

Dans ce récit, Le petit lépreux est détesté des membres de sa famille par sa morbidité, la lèpre, de sorte qu'il est devenu vivre dans l'espace lacustre. Sa migration dans cet endroit est chargée des symboles dans la mesure où cet endroit est le remède pour combattre sa malédiction, la lèpre car son contact avec l'eau n'est pas seulement pour la raison professionnelle, la pêche mais il est plutôt un moyen thérapeutique pour soigner sa maladie. L'eau lui purifie physiquement et spirituellement, c'est par sa purification qu'il peut se réintégrer dans la société.

1.1. L'eau comme moyen de purification et d'intégration sociale du Le petit lépreux

L'eau est en quelque sorte le symbole de sa réintégration sociale, elle est un symbole de sa nouvelle naissance sociale et spirituelle ; elle est comme son baptême afin qu'il puisse réintégrer dans la société. Elle est comme son ouverture dans le monde aquatique, que le mariage exogamique entre la sirène et Le petit lépreux semble être possible dans la mesure où Le petit lépreux devient une double identité spatiale comme la sirène, être amphibien. La question de l'union exogamique, ici, n'est pas vraiment sur le plan spatial mais elle est plutôt sur le plan biologique. La sirène est mi-homme et mi-bête tandis que Le petit lépreux est

intégralement un être humain, il s'agit de l'exogamie sur le plan biologique au niveau humain. Et le résultat de cette union exogamique est la naissance d'un enfant, l'ancêtre des Rangonala chez les Tsimihety.

Cette perception mythologique du mariage entre Le petit lépreux et la sirène relève de la métonymie dans la mesure où l'une partie humaine chez la sirène rend possible son mariage avec Le petit lépreux, un être humain. Cette image métonymique dans leur mariage suscite la réflexion intertextuelle dans ce mythe. La référence dédoublée y est la possibilité de contracter le mariage entre un homme et une femme de l'espèce différente, voire de l'espace différent. Elle est aussi la preuve de la possibilité de l'homme de maîtriser l'eau même si ce n'est pas dans la totalité. L'eau fait donc partie de l'espace humain si on réfère à ce texte mythique. Il y est possible de contracter le mariage entre un être amphibien comme la sirène et un être humain comme Le petit lépreux. L'importance de ce système matrimonial est l'existence de dialogue de culture à l'intérieur du groupe social de l'un et l'autre car le mariage est aussi une des formes de l'échange culturel.

1.2. L'intertextualité du mariage à l'état mythique et à l'état culturel

La lecture intertextuelle de ce mythe nous montre l'image de l'homme à l'état pur, celle qui n'est pas encore composée avec les conditions de la culture et de l'histoire. Le mariage de ces deux personnages mythiques est le mariage à l'état de nature, c'est-à-dire il n'est pas culturel. Le mariage culturel est la forme expansive du mariage à l'état pur ou à l'état de nature si on réfère l'idée de Michaël RIFFATERRE sur le paragramme sémantique. Voyons son explication sur cette notion : « [...] *Le texte littéraire se construit par l'expansion à partir d'unités de sens plus petites que le texte qu'elles génèrent* » (1979, p. 47).

L'étude intertextuelle de ce texte mythique nous permet de mieux connaître les Rangonala et sa forme expansive à partir du dédoublement de son signifiant, c'est le phénomène matrimonial à l'état pur. Celui-ci est prouvé tout au long de ce texte. Le Petit lépreux essaie toujours de fuir les normes sociales sur le mariage. Il

préfère de contracter le mariage à l'état de nature afin qu'il puisse satisfaire sa libido. C'est pourquoi il reste d'être uxorilocal dans sa vie matrimoniale alors que cette forme de la résidence dans le système matrimonial n'est pas prônée par la société tsimihety en général. Il a révolté de suivre les normes sociales sur le mariage afin qu'il puisse garder son « identité humaine tout court ». Cette idée est corroborée par Mircea ELIADE (1980 p.18) : « [...] Leur étude (les êtres mythiques) permet de mieux connaître l'homme, " l'homme tout court ", celui qui n'a pas encore composé avec les conditions de l'histoire ». Dans ce système matrimonial, il est évidemment que la relation sexuelle entre Le petit lépreux et la sirène se manifeste d'une manière naturelle sans contrainte culturelle et morale bien que Bernard MAGNES exprime d'une manière suivante : « [...] Le mariage coutumier tsimihety est un acte familial et qui n'obéit qu'au "fomba", la coutume » (1953, p.50). Le mariage en tant qu'un acte culturel doit respecter les règles coutumières mais les deux personnages mythiques : Le petit lépreux et la sirène, leur relation matrimoniale, se manifeste à l'état de nature pour exprimer la liberté de l'être humain dans cet état. La raison en est que d'une manière psychanalytique, l'acte que Le petit lépreux a avoué l'identité biologique et spatiale de la sirène à ses frères est métonymiquement l'image de la sexualité de celle-ci et sa relation sexuelle par son compagnon. Ce cas se trouve souvent, selon Dennis BOYES (1988, p.42), dans le conte de fée et voyons son explication : « [...] Quand le pêcheur attrape un poisson qui parle relève des secrets cela signifie qu'il dévoile les sources cachées de son être ».

Le petit lépreux, quand il a attrapé la sirène, a dévoilé l'identité biologique et spatiale de celle-ci et il a dévoilé la relation sexuelle avec elle. D'ailleurs, le contact du petit lépreux avec l'eau, par son activité : la pêche est symboliquement liée à l'activité sexuelle. Sigmund FREUD a aussi remarqué ce fait social d'une manière psychanalytique. Il explique que l'homme primitif, quand il fait son travail, ne faisait que l'équivalent et la substitution de l'activité sexuelle. C'est ainsi que les mots ou les gestes au cours du travail collectif avaient deux sens, les uns exprimant l'acte sexuel, les autres le travail actif assimilé à cet acte (1984, p. 152).

Le mariage exogamique, surtout celui à une forme uxorilocale chez les Tsimihety est donc le fragment de ce texte mythique. Celui-ci est par lecture intertextuelle à provoquer la perception ethnopsychanalytique sur le mariage à l'état de nature en tant qu'acte sexuel. Cette perception ethnopsychanalytique sur le mariage doit être comblée dans ce récit mythique, elle y est le manque. Ce manque est l'essence de tout le texte littéraire que le lecteur a une grande responsabilité de saisir les différents sens qui peuvent être possibles. Ce rôle de lecteur dans l'analyse littéraire d'une manière intertextuelle est affirmé par Jean Michel ADAM en ces termes : « [...] Tout texte se présente comme un jeu constant entre guidage dirigiste de sa lecture et vides, blancs, ellipses, appelant une participation active de l'interprétant (lecteur ou auditeur) » (1994, p.11).

La participation active de lecteur ou de l'auditeur est importante dans l'analyse littéraire dans la mesure où la production littéraire, quelle que soit son genre, présente sous forme du système de la communication ; elle ne peut pas encore considérer comme faite si elle n'est pas encore lit ou écoutée par le lecteur ou par l'auditeur. La lecture de ce texte mythique à plusieurs fois avec des regards différents enrichit le sens de ce texte ou de l'œuvre. L'union exogamique entre les deux personnages mythiques nous offre de plusieurs lectures de ce texte à cause de sa lecture intertextuelle, que nous pouvons affirmer, à partir du récit sur l'origine des Rangonala, la vie de l'homme à l'état de nature ou la vie de « l'homme tout court » selon l'expression de Mircea ELIADE. Dans cet état, la circulation humaine était libre. La liberté est donc une culture humaine héritée de ses ancêtres mythiques ; il s'agissait de fragment de la vie de ces deux personnages dans ce récit mythique. Il nous semble actuellement que la quête de la liberté est une culture universelle. Cette liberté humaine dans le domaine matrimonial s'étend même dans la relation matrimoniale entre les personnes de même sexe. Il s'agit de l'utilisation abusive de cette liberté, c'est-à-dire la culture n'est pas la barrière de leur relation matrimoniale. Alors que le mariage est un phénomène naturel et culturel. Donc, le mariage de tel type n'est ni naturel, ni culturel. Cette idée sur tel mariage est affirmée par Ursula HAJANAINA (2015, p.14) : « [...] Ce type du

mariage est prohibé par la tradition matrimoniale malgache, il est comme inceste car il est à la fois acte contre nature et contreculture ». Concernant la vie à l'état de nature, la question est de savoir si le contact avec l'eau est comme expression identitaire des Rangonala.

2. Contact avec l'eau, expression identitaire des Rangonala

Le Petit lépreux, quand il a pris la fuite vers l'espace lacustre, n'est pas seulement pour satisfaire sa pulsion sexuelle mais cet acte lui a permis de se naturaliser en un être aquatique. Cette interprétation intertextuelle sur sa naturalisation aquatique ne signifie pas la régression de l'homme, du Le petit lépreux au niveau de l'existence zoologique.

2.1. Résurgence de l'identité aquatique dans la réalité psychique des Tsimihety

Cette identité aquatique ne disparaît jamais de la réalité psychique des Tsimihety, surtout des Rangonala ; elle change seulement d'aspect tel qu'elle se trouve par les rites de baignade des femmes rangonala après l'accouchement. Cette interprétation d'une manière intertextuelle relève de ce qu'on entend par l'autotexte parce qu'elle intervient comme la « passerelle entre le lu et le vécu » (cf. Yasmine SOAHILY, 2009). Elle est comme élément d'une méta-signification sur le plan linguistique qui permet à l'histoire narré de devenir analogiquement pour thème, l'origine mythique du Rangonala. Baigner à l'eau froide après l'accouchement, pour les femmes rangonala est donc des rites de souvenir de son origine aquatique, c'est-à-dire c'est leur expression identitaire. L'eau dans cette perspective est un remède pour les femmes rangonala qui viennent d'accoucher et elle est aussi source de leur vie en tant qu'un être d'origine aquatique.

Les Tsimihety croient aussi que les membres de ce clan ne sont guère morts dans l'eau. Pour ce clan, l'eau n'est pas un lieu mortel, au contraire, elle est comme une « mère nourricière » (Gaston BACHELARD, 1942, p.42). Elle les protège

et elle le fait vivre en tant qu'espace de ses ancêtres. C'est pourquoi beaucoup des Rangonala gardent encore la pêche comme une activité traditionnelle et sacrée pour avoir une relation permanente avec leur pays mythique et avec leurs ancêtres fondateurs. Chez les Tsimihety, ce n'est pas seulement les Rangonala qui ont une origine aquatique. Cette origine aquatique se trouve également chez les Zafindravoay, littéralement « les descendants des caïmans », clan dans l'ethnie tsimihety. Ces animaux dangereux sont les ancêtres de ce clan, ils sont leur totem. Pour lui, ils sont cependant doux. D'après la légende, la barque des ancêtres humains de ce clan fut naufragée en traversant d'une rivière. Miraculeusement ces ancêtres furent sauvés par les caïmans pour y passer, c'est-à-dire ces caïmans étaient comme leur bouée de sauvetage. Par la suite, ils eurent décidé de les sanctifier comme leurs ancêtres totémiques, leurs protecteurs dans l'espace aquatique. Ils sont strictement interdits de les tuer et de manger leur chair en tant que leurs ancêtres totémiques. En effet, ce clan demande la bénédiction aux caïmans quand il traverse d'une rivière, d'un fleuve et d'un lac. Il se croit que les caïmans ne le dévorent jamais car ce sont son protecteur dans le monde aquatique comme dans l'eau douce. À l'autrefois, lorsqu'il trouvait un caïman mort, il l'enterrait comme un cadavre humain. Il s'agit de son totem animal aquatique. Sigmund FREUD a justement donné ses explications sur le totem, il a dit :

[...] Le totem est, en premier lieu, l'ancêtre qui envoie des oracles et, alors même qu'il est dangereux pour d'autres, connaît et épargne ses enfants. Ceux qui ont le même totem sont donc soumis à l'obligation sacrée, dont la violation entraîne un châtiment automatique, de ne pas tuer (ou détruire) leur totem, de s'abstenir de manger de sa chair.

(Sigmund FREUD, 1965, p.13)

L'eau est donc son espace totémique en tant qu'un habitacle de son protecteur ; il est aussi un lieu d'origine de ses ancêtres mythiques qu'il respecte bien de manière symbolique et imaginaire en tant qu'espace sacré.

2.2. L'eau, un espace totémique et sacré chez les Rangonala et les Zafindravoay

Grâce à leur relation mythique avec les caïmans, les Zafindravoay comme les Rangonala n'ont pas peur de pratiquer les activités liées à l'eau douce. Cet endroit pour ces deux clans est leurs lieux protecteurs et leurs espaces nourricières. D'une manière intertextuelle, on pourrait dire alors que les Rangonala sont comme cousins mythiques des Zafindravoay parce que leur lien parental se trouve au niveau de l'espace de leurs ancêtres mythiques. Les deux clans appartiennent à l'ethnie tsimihety. L'analyse intertextuelle de ce récit mythique nous exhorte de protéger l'eau en tant que source de la vie humaine même pour ceux qui ne sont pas Rangonala pour maintenir l'équilibre écologique dans le monde aquatique et pour pouvoir établir un dialogue culturel entre les Malgaches et les autres personnes dans la sauvegarde de l'environnement naturel et surnaturel. C'est-à-dire l'étude intertextuelle de ce texte mythique : le texte sur l'origine des Rangonala est comme un mécanisme qui produit sa signification et aidant à percevoir le thème étudié : le souvenir de l'origine aquatique de ce clan dans la perspective d'une vraie lecture littéraire. C'est la polysémie de ce texte mythique. Car la méthode intertextuelle qu'on étudie ce récit fait bouger celui-ci, que cette polysémie de ce texte mythique soit plus mobile dans la mesure où sa véritable signification demeure toujours dans la cohérence de ses références et de ce fait que ce texte mythique répète ce dont il parle.

Conclusion

Ce texte mythique n'est pas comme un rêve ou quelque chose irréelle mais il peut dire l'image de la vie réelle de l'homme, des Rangonala. La vie de ce clan se présente d'une manière concise à l'aide de ce texte. Autrement dit, ce dernier n'est que le fragment de la vie des Rangonala, voire de l'homme en général. En effet, il est important de protéger l'eau parce que cette dernière n'est pas seulement une source de la vie sur le plan écologique mais il est aussi un habitat

des ancêtres humains, des Rangonala, voire d'autres espèces aquatiques. Ce texte mythique relève donc la réalité. Car le mythe ne disparaît jamais de l'actualité psychique, il change seulement d'aspect et camoufle ses fonctions (cf. Mircea ELIADE 1957, p.26). Ce texte mythique est un modèle exemplaire de l'homme qui doit lui diriger à la protection de l'eau en tant qu'espace sacrée et source de vie. Il évoque de ce qui a été passé à cette époque pour tirer des échantillons de conduite à suivre dans la vie. C'est le respect de l'harmonie naturelle, source de la vie et c'est l'expression l'identitaire des Rangonala qui ne s'oppose pas, à notre avis, à la sagesse universelle. Dans la mesure où la genèse de la vie fut commencée dans l'eau selon la littérature génésiaque de la bible. C'est-à-dire il nous exhorte de protéger l'eau en tant que source de vie et espace des ancêtres humains. Protéger l'eau signifie également la conservation de l'histoire des Rangonala parce que l'eau est comme un musée vivant permettant de conserver les traditions orales de ce clan chez les Tsimihety. L'avantage de la lecture intertextuelle de ce texte est qu'il devient comme isotope à cause de sa lecture sous forme de la construction active de sens afin qu'on puisse restaurer, voire construire ses sens. Jean Michel ADAM dans son ouvrage intitulé *Le texte narratif. Traité d'analyse pragmatique et textuelle* explique bien la notion d'isotope dans la « sémantique du récit » (1994, pp.199-200). Cet auteur explique la notion d'isotope comme moyen permettant de définir la lecture d'un texte narratif afin que cette lecture soit un acte de construction de sens. Dans cette optique, lire est de décrire systématiquement un texte afin qu'on puisse construire des sens. Ainsi, la lecture intertextuelle de ce texte permet de décrire systématiquement ses sens que ce texte appartient à la fois aux langages de référence (relation au monde) et aux langages de connotation parce qu'il met à cheval l'histoire et la littérature concernant l'origine des Rangonala.

Références bibliographiques

- ADAM, Jean Michel. 1994. *Le texte narratif. Traité d'analyse pragmatique et textuelle*. Nathan, Paris
- BAKTHINE, Michaël. 1977. *Marxisme et philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociolinguistique en linguistique*. Minuit, Paris
- BACHELARD Gaston. 1942. *L'eau et le rêve : essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, Paris
- Boyes Denis. 1988. *Initiation et sagesse des contes de fées*, Albin Michel, Paris
- ELIADE Mircea. 1980. *Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico- religieux*, Gallimard
- ELIADE Mircea. 1957. *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris
- FREUD Sigmund. 1984. *Introduction à la psychanalyse*, Payot, Paris
- FREUD Sigmund .1965. *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Payot, Paris
- HAJANIAINA Ursula. 2015. *Une alliance matrimoniale comme expression du « fihavanaña malagasy » chez les Tsimihety de Port-Bergé, région de Sofia dans le Nord-Est de Madagascar*, projet de thèse de Doctorat en anthropologie sociale et culturelle pour l'obtention du D.E.A, Lettres Malgaches, Université de Toliara
- MAGNES Bernard. 1953. *Essai sur les institutions et coutumes des Tsimihety*, Bulletin de Madagascar, Tananarive
- RAFALIMIADANA Éric. 2015. *Les merveilles dans les contes de la civilisation orale du Nord de Madagascar*, Thèse de Doctorat en Littérature, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université du Nord de Madagascar
- RIFFATERRE Michaël. 1979. *La production du texte*, Seuil, Paris
- SOIHILY Yasmine. 2009. *Objet fractal et intertextualité : passerelle entre le lu et le vécu*, Projet de thèse de Doctorat en linguistique pour l'obtention du D.E.A, Etudes Françaises, Université de Toliara

Annexe : Corpus

Le petit lépreux

Il était une fois un couple qui avait trois garçons. Les deux premiers étaient en bonne forme comme tous les gens normaux, le dernier était devenu lépreux. On ne sut comment il avait contracté la lèpre. Le petit lépreux était détesté des membres de sa famille, de sorte qu'il devait vivre dans un endroit retiré. Il se construisit une case dans la forêt au bord d'une rivière. Il était un pêcheur. Un jour, Le petit lépreux alla à la pêche. Il se mit à pêcher et obtint un van. Il déposa l'objet au bord de l'eau. Il pêcha, obtint des assiettes en or et des cuillères en argent. Il les déposa au bord de l'eau. Il pêcha, obtint une marmite en métal. Il la déposa au bord de l'eau. Il pêcha, obtint un matelas et deux oreillers pour un couple. Il les déposa au bord de l'eau. Il pêcha, obtint une valise remplie de vêtements. Il la déposa au bord de l'eau. Le petit lépreux apporta tous ces objets chez lui.

De grand matin, il alla de nouveau à la pêche, à l'endroit où il avait l'habitude de pêcher. A sa première lancée de la ligne, il obtint une belle femme, au teint clair, aux magnifiques paupières, ses seins étaient encore tout pointus. O o o o ! Comme la femme était belle ! Il amena cette femme à son domicile et l'épousa. Ils eurent un enfant. A la naissance de cet enfant, la sirène dit : « Prends garde ! Ceci m'est tabou : ne dis pas à personne que tu m'as eu par la pêche. Si tu dis que j'ai été pêchée, je retournerai dans l'eau ». Je peux tenir ma langue, chérie, dit Le petit lépreux.

Un jour, ses frères firent boire Le petit lépreux afin qu'il leur dévoilât la façon dont il avait obtenu sa femme. Pris d'ivresse, il révéla le secret de sa femme : cette femme avait été prise à la pêche. La sirène entendit ces paroles du Le petit lépreux. Il laissa son enfant à la maison. Elle partit et s'enfonça dans l'eau profonde de la rivière d'où elle avait été obtenue.

Après un long moment, Le petit lépreux perdit son ivresse ; il retourna à son domicile. Il y trouva l'enfant en train de pleurer. Il se rendit compte qu'il avait dévoilé à ses frères la façon dont il avait obtenu sa femme. L'enfant pleurait sans arrêt. Le petit lépreux l'amena au bord de l'eau, à l'endroit où il avait reçu sa femme. Il implora :

O! Sirène o o o o ! O mon amie e e e e !

L'enfant pleure a a a a ! Femme e e e e !

A la fin, la sirène répondit :

O homme ! e e e e : O ami e e e e !

L'enfant pleure a a a a ! Amie e e e e !

Allaite-le un moment e e e e ! Amie e e e e !

Boum ! Elle sortit de l'eau pour allaiter l'enfant. L'enfant eut fini de s'abreuver au lait maternel, elle dit : Voilà ton enfant, je rentre chez moi. Le petit lépreux se mit à la cajoler : reviens ma chérie ! Tu me manques. Voilà ton enfant, répondit-elle. Elle s'en alla retourner dans l'eau. Le petit lépreux faisait ainsi chaque fois que l'enfant se mettait à pleurer.

Enfin, l'enfant devint grand, il n'avait plus besoin d'être amené au bord de l'eau pour l'allaitement ; mais Petit lépreux continuait à être pris de mal d'amour pour sa femme ; il revenait à l'endroit pour tenter de faire revenir sa femme. A la fin, la sirène eut pitié du Le petit lépreux. Ils consentirent à redevenir mari et femme. Elle dit : Je ne retournerai plus à terre, tu me suivras sous l'eau. Laisse l'enfant, là-bas, dans ton village ; il aura sa descendance. Et toi, tu ne retourneras jamais auprès des tiens.

Voilà, dit-on, le récit de la vie du Le petit lépreux et de la sirène. Les sirènes sont nos parents, à nous les humains.

Les Rangonala sont leurs proches parents ; ils descendent des sirènes. C'est la raison pour laquelle les femmes rangonala se baignent nécessairement avec de l'eau froide aussitôt après avoir accouché.

Conte, conte¹. Ce n'est pas moi qui ai menti, mais les anciens. Que celui qui ne récite pas de conte pète involontairement dans la demeure de ses beaux-parents.

¹ Ce conte a été recueilli par nous-même dans le village d'Amparihibe, district de Port-Bergé en 2001. Certains Tsimihety disent Ranginala car le tsimihety connaît parfois une variante de o[u]en i[i], surtout les parlers tsimihety ont le contact avec les parlers sakalava.